

Enfin, un mot de notre commerce en Afrique. Les chiffres de nos exportations vers l'Afrique sont les suivants, en 1980: l'Afrique arabe, \$660 millions dont près de \$400 millions à l'Algérie, de loin notre principal partenaire; l'Afrique Noire, \$350 millions; l'Afrique Australe, \$200 millions. Le rythme d'expansion est illustré, par exemple, par nos exportations vers l'Afrique francophone; en 1960, moins de \$10 millions; en 1970, près de \$40 millions; en 1980, \$627 millions. A ces chiffres, on doit ajouter les exportations de services, qui ne sont pas comptabilisées mais qui représentent quelques centaines de millions de dollars, et la valeur globale des investissements canadiens en Afrique, qui atteignent aussi plusieurs centaines de millions de dollars.

Le Canada partage avec les pays francophones, aux plans bilatéral comme multilatéral, un terrain propice à l'entente et à la coopération. Dans ce monde divisé entre riches et pauvres, entre pays industrialisés et pays en développement, en axe Nord-Sud et Est-Ouest, notre pays est bien placé pour contribuer au rapprochement des uns et des autres, à la définition avec ces pays des moyens propres à créer l'harmonie et à faire fructifier le développement. Les voyages du Premier ministre (M. Trudeau) l'ont démontré. Mes voyages m'en donnent la preuve. Nous avons tout à gagner à nous rapprocher davantage des pays qui, comme nous utilisent la langue française. En terminant, j'aimerais souligner les efforts des nombreux Canadiens, missionnaires, coopérants, hommes d'affaires, qui travaillent et investissent partout au sein du monde francophone. Qu'ils viennent du Québec, de l'Ouest, du Nouveau-Brunswick ou d'ailleurs, tous ces Canadiens contribuent, de façon appréciable, à épauler les efforts de coopération du gouvernement canadien.